

CONTINUITÉ PEDAGOGIQUE 2

Français

Fiche de révision sur le roman en vue de préparer la composition du premier semestre.

LE RÉALISME

Le réalisme est un courant littéraire, mais aussi artistique dans son ensemble, qui cherche à représenter le monde de façon réaliste, sans romantisme ou idéalisme. Son essor eut lieu au XIX^{ème} siècle, entre 1850 et 1890 environ. On privilégie les vraies histoires, les vrais sentiments, des environnements et des personnages décrits avec objectivité. En philosophie, le réalisme s'oppose à l'idéalisme. En peinture et en littérature, les artistes réalistes du XIX^{ème} siècle refusent l'exaltation romantique et cherchent à représenter le réel tel qu'il est, même dans ses aspects les plus crus, sans préjugés. Les romanciers réalistes se donnent pour mission de décrire la réalité de leur temps, marquée par la révolution industrielle et les bouleversements politiques. Ainsi, ils souhaitent donner l'illusion de la réalité. L'écrivain fait du roman et de la nouvelle le reflet du monde réel. Le lecteur découvre le monde tel qu'il est dans tous ses aspects. En réalité, "*un roman est un miroir qui se promène sur une grande route*" selon Stendhal. C'est dire que l'écrivain réaliste cherche à représenter toute la société. Il représente la globalité de la société dans laquelle il vit. Il décrit la diversité des milieux et des hommes du haut en bas de l'échelle sociale. (Dans la préface de *La Comédie humaine*, Balzac veut "*décrire la société dans son entier, telle qu'elle est*"). Afin de mieux rendre le réel dans son ouvrage, l'écrivain réaliste utilise un agencement de faits, de sentiments et de descriptions précises que l'on appelle l'**effet de réel**. Cette esthétique permet de rendre le "miroir de la vie" dans son texte. Le réalisme allait à l'encontre de la bienséance habituelle et romantique. Selon les réalistes, la littérature doit tout montrer : les problèmes de la société, les classes inférieures comme supérieures, les personnes accablées par la vie, etc. L'écrivain réaliste utilise régulièrement le point de vue interne : il s'appuie sur le regard des personnages pour faire découvrir au lecteur le monde qui l'entoure. Ainsi, il utilise régulièrement le "Je" ou se place en narrateur externe, mais suivant toujours le personnage principal. Le roman réaliste donne une place capitale à la description qui, par la précision du détail, permet de représenter la réalité. On assiste donc à une expansion de la description des lieux, personnages, sentiments et situations. Le narrateur utilise beaucoup le discours indirect libre : sa parole fait place à celle du personnage dans une continuité du récit et du discours. De ce fait, le lecteur accède aux pensées du protagoniste, élément important afin

de donner au héros une personnalité et des sentiments les plus réalistes possibles. Les écrivains réalistes cherchent à retranscrire dans leurs livres la vie réelle des êtres qui animent la société, les situations ordinaires qui rythment leurs vies. Ils ne s'interdisent pas d'écrire sur les « basses classes », les « classes populaires », ce que l'on désigne habituellement par le mot de « peuple ». Ainsi, selon Balzac, le réalisme veut « décrire la société dans son entier, telle qu'elle est » avec un regard clinique, quasi-objectif. Ils s'émancipent de la bienséance. À leurs lecteurs, les réalistes ne veulent pas cacher le destin de prostituées, de voyous, de criminels, d'ouvriers, de paysans de régions reculées et oubliées, de petits fonctionnaires ou de bourgeois dévoyés. Balzac encore, déclarait vouloir « faire concurrence à l'état civil ». Son œuvre, *La Comédie humaine*, brasse le destin de plus de 2000 personnages. Le réalisme produit donc une littérature qui est ancrée dans un contexte historique, une époque, et un milieu. Par exemple, *L'Éducation sentimentale* (1869) de Flaubert narre les événements de la révolution 1848. Enfin, l'écrivain réaliste introduit dans le récit des documents pour renforcer l'illusion de réalité (lettres, cartes de visites, articles de presse...). C'est ce que l'on appelle l'effet de réel.

I. LE ROMAN REALISTE

Le roman réaliste a pour volonté de peindre le réel dans sa globalité en dehors de toute idéalisation ni mensonge. L'écrivain réaliste donne sa plus grande importance, à la qualité de la description, ainsi que l'exactitude ou la vérité des faits, il doit fidèlement et après une observation rigoureuse, peindre un personnage ou un lieu, ou une représentation. Une œuvre réaliste est réalisée objectivement, et précisément sans idéalisation. Le roman réaliste est un genre littéraire qui a fait son apparition en France, suite à une révolution échouée, qui a engendré une confiscation de la liberté, une oppression et une surveillance attentive de la presse et l'opinion publique, le mouvement réaliste critiquait alors la société qui selon lui, est matérialiste et idéaliste, représenté par le roman romantique. Les écrivains du mouvement réaliste, commencent à négliger la place de la religion et ils ont donné leur plus grande importance à la science et la technique, ils ont consacré leurs temps à observer la vie quotidienne des gens, surtout la catégorie des ouvriers, les écrivains trouvent dans la vie réelle des gens et dans la science une méthode, des sujets et des personnages pour leurs écrits. Les premières traces du réalisme font leur apparition avec Stendhal et Balzac qui ont introduit dans leurs roman une forme du réalisme, ils ont surpris tout le monde par leurs observations rigoureuses, systématiques et objectives, avec une extrême acuité, dès cette époque les écrivains réalistes sont considérés comme les historiens du présent. Plusieurs écrivains se sont déclarés

réaliste, dont Balzac, Flaubert, Stendhal. La majorité des œuvres de ces écrivains ont toutes les caractéristiques d'une œuvre réaliste. Toutes les œuvres réalistes sont centrées sur l'expression impersonnelle, le langage utilisé est plus objectif que subjectif, le travail d'un écrivain réaliste est de copier ce qu'il voit et ce qu'il observe, c'est pour ça on dit que les écrivains réalistes sont les plus fidèles à la méthode d'observation, les spécialistes aussi confirment que les œuvres réalistes sont par excellence la copie de la nature, « *jusqu'à présent on l'appelait simplement la vérité* ». Cette dernière, est un critère fondamental et essentiel dans un texte réaliste. En ce sens, les écrivains donnent aussi une grande importance à la description, qui prend une valeur informative, car les écrits nous donnent des informations bien détaillées et bien précises et relatent des événements en décrivant toutes les circonstances et les situations relatives au thème majeur. L'un des critères les plus significatives est l'emploi d'un vocabulaire très spécialisé, chose qui permet aux lecteurs de mieux comprendre les actions, et ce vocabulaire peut être différent d'un personnage à un autre, car chaque milieu social a son propre vocabulaire, donc la langue dans un roman réaliste peut être un signe bien précis sur l'état social et psychologique des personnages de l'histoire. Dans le roman réaliste, les écrivains ont presque abordé tous les sujets, cassant ainsi tous les tabous de la société, amour, violence, suicide, racisme, politique et tous les malheurs de l'homme ont été des problématiques soulevées par les auteurs réalistes, et ont été abordés strictement et objectivement, c'est pourquoi les écrivains réalistes font toujours l'objet des contestations et des critiques. Stendhal confirme la vision des écrivains réalistes, qui essaient de traduire et de copier la réalité telle quelle est, sans déformation et sans subjectivité. Selon lui un roman est sans aucun doute le miroir naturel de la société. Le roman réaliste porte en lui aussi une vision ou un but pédagogique, qui fait de l'œuvre une source valable pour le savoir, car avant la rédaction, l'auteur réaliste fait des recherches dans plusieurs domaines de la vie, et vérifie l'exactitude de plusieurs informations qu'il doit transmettre aux lecteurs, par exemple, avant de décrire une maladie d'un personnage dans un roman, l'auteur doit étudier les symptômes de cette maladie, chose qui crée un contact émotionnel réel entre le texte et le lecteur. L'écrivain réaliste, soucieux de produire des descriptions fidèles, s'inspire des méthodes scientifiques, et en particulier de la médecine et des sciences naturelles. L'auteur réaliste se propose de devenir un **historien des mœurs** de son époque et pour y parvenir, accumule les sources livresques les plus qualifiées (documents médicaux, gazettes judiciaires, études historiques, coupures de presse, traités théologiques...). Il nourrit son travail d'enquêtes minutieuses réalisées sur le terrain, à la manière d'un journaliste. Zola, avant d'écrire *Germinal*, n'hésitera pas à descendre dans une mine.

II. LE PERSONNAGE DANS LE ROMAN REALISTE

Afin de faire vrai, non seulement les personnages sont des gens « ordinaires », mais ils sont toujours clairement identifiés : on connaît leur nom, leur âge, leur famille, leur passé, voire leur hérédité et leur lignage en plus de leurs traits de caractère. Ils ont une histoire personnelle que les auteurs réalistes ont à cœur de montrer au lecteur, afin qu'il puisse saisir entièrement les relations qu'entretiennent ces personnages avec leur entourage de même que leurs motivations. Le cadre réel du récit est essentiel pour que le lecteur admette la possibilité que l'histoire puisse être vraie. C'est ainsi que le retour fréquent de certains personnages, en approfondissant leur histoire, permet, comme dans la *Comédie humaine* de Balzac ou *Les Rougon-Macquart* de Zola, l'illusion de la vie. L'importance accordée à l'histoire personnelle des héros fait aussi en sorte que le récit peut paraître biographique, la chronologie elle-même du récit maintenant cette illusion. En effet, l'histoire est toujours écrite de façon linéaire, respectant l'ordre dans lequel se produisent les événements : pas d'analepse (flash-back) ou de prolepse (projection dans le futur) pour les auteurs réalistes. D'ailleurs, le temps du récit est généralement le passé simple et l'histoire est racontée à la troisième personne, ce qui contribue à la distanciation de l'auteur par rapport à son œuvre, et donne une plus grande impression d'objectivité. L'utilisation d'un vocabulaire concret et d'abondantes descriptions complète le tableau des techniques d'écriture des auteurs réalistes. Le réalisme, dans sa façon de représenter la réalité sociale, a absolument besoin du personnage : c'est par lui qu'on peut montrer sa science. De ce fait, **le personnage réaliste a trois fonctions : il est d'abord le « héros » d'une aventure, l'agent d'une action ou d'une série d'actions telles qu'en offre la vie réelle ; c'est aussi à travers lui que s'inscrit la vision du monde de l'auteur, c'est lui qui permet la critique sociale ; enfin, il assure la cohésion de la narration et de la description.** Dans cette même perspective, le réalisme présente les différentes catégories sociales :

III. LES THEMES PREDOMINANTS DU REALISME

Les romanciers réalistes privilégient les thèmes qui leur permettent de faire partager au lecteur leur vision de la société :

1. L'ascension sociale et la chute.

Le roman ou la nouvelle racontent l'itinéraire de personnages qui cherchent à trouver leur place dans la société. Ils luttent pour réussir mais leur quête se heurte aux obstacles d'une société impitoyable. Le roman raconte l'itinéraire d'individus confrontés à la société au sein de laquelle

ils cherchent à s'insérer. Souvent, la quête du héros réaliste s'achève sur un échec, l'impossibilité d'atteindre l'objectif rêvé. Les romans réalistes représentent parfois des réalités sociales pessimistes. L'auteur nous montre une réalité dure, parfois méchante et souvent cruelle. Un échec qui met définitivement un terme à toute tentative d'ascension. (*Le Rouge et le Noir* de Stendhal ; *La Peau de chagrin* de Balzac ; *L'Education sentimentale* de Flaubert). Dans le *Père Goriot*, l'ascension sociale est l'objectif que les personnages du roman souhaitent atteindre à tout prix, aussi bien le père Goriot que ses filles pour qui il a tout dépensé pour les marier à des aristocrates, que Mme Vauquer, maîtresse de la pension Vauquer, dont le comportement avec ses pensionnaires dépend de la taille de leur porte-monnaie. Eugène de Rastignac est un jeune étudiant en droit qui veut faire partie de la haute société. Pour cela, il ne voit pas d'autres moyens que l'argent. Il sera donc aidé par certaines personnes. Madame de Beauséant, sa cousine, se propose d'aider Eugène dans son ascension sociale en le présentant aux gens les plus réputés. Le Père Goriot l'aide également, afin d'être plus proche de ses filles. Vautrin essaye de le convaincre que tous les moyens sont bons pour atteindre ses objectifs, ce qui peut être considéré comme une aide.

2. La puissance de l'argent.

Il est partout : dans nos poches, dans nos porte-monnaies et dans notre compte en banque ; dans les commerces, dans les industries, à la Bourse ; tout le monde en parle et tout le monde en veut, et on dirait parfois que le monde tourne autour de lui : l'argent. On dit qu'il ne fait pas le bonheur, pourtant tout le monde le recherche ; et s'il rend effectivement certaines personnes heureuses, il fait aussi très certainement le malheur de beaucoup. L'argent est lié à de nombreuses problématiques, c'est pourquoi il a souvent été pris comme thème par la littérature. Le premier aspect de l'argent souvent questionné par les romanciers est l'inégalité qu'il entraîne, dans la société. Si certaines personnes sont très riches, d'autres, au contraire, sombrent dans la misère... Honoré de Balzac a évoqué l'argent dans plusieurs œuvres, et notamment dans son roman *la Maison Nucingen*, qui évoque le monde de la banque. Mais l'un des tableaux les plus touchants que son œuvre offre est celui du père Goriot, dans le roman du même nom. L'histoire du *Père Goriot* met en lumière les inégalités sociales de l'époque de l'auteur. Par ailleurs, en y adjoignant le thème de l'amour paternel déçu, Balzac fait de l'argent un grand thème dramatique, dans ce roman. Le romancier souligne le pouvoir de l'argent qui détruit toutes les valeurs morales. Il décrit les mécanismes qui permettent aux ambitieux sans scrupules de s'enrichir au détriment des plus. **Chez Maupassant (1850-1893), l'argent est omniprésent.** Son évocation est fidèle à l'observation de la société contemporaine, Mais, que ce soit, dans bon nombre de

ses contes ou dans **Bel-ami et Mont-Oriol**, le monde capitaliste est décrit comme le double du monde de la folie

3. **L'amour et le désenchantement.**

Le héros réaliste rencontre la passion, mais il affronte une société égoïste dans laquelle l'amour romantique n'a plus sa place. Le réalisme romanesque se veut être la reproduction attentive, complète, minutieuse et personnalisée des choses du monde et de l'histoire. Elle est en cela opposée à l'idéalisme et à la sensibilité propre au romantisme. Le réalisme est nourri par les sciences sociales et la littérature devient l'étude de la réalité politique, économique et sociale du monde, les documents sont utilisés comme preuve des passions et fondement des vérités romanesques. Flaubert, bien qu'il soit fortement marqué par le romantisme s'est inscrit dans la lignée des romanciers ayant proposé le réel comme principal champ d'exploitation littéraire. Sa mémoire des choses et des faits et le rapport étroit avec la réalité font de ses descriptions un moyen de montrer la nature telle qu'elle est et d'en faire un tableau complet. La nature humaine est traitée de même et l'amour, comme c'était déjà le cas à la fin du XVIIIème siècle, est décrit dans les mœurs de la manière la plus réaliste qu'il soit. (*Madame Bovary*, de Flaubert, retrace le destin d'une héroïne dont les rêves d'amour se heurtent à la médiocrité du quotidien). L'amour fait partie du réel agressif et pervers. C'est un piège tendu pas la nature pour obliger l'homme à perpétuer l'espèce. Il est aliénant et partagé entre sexualité violente et aveuglement stupide. Il apparaît comme un objet du « vouloir vivre » individuel et du bonheur personnel. Les femmes montrées dans ces romans sont tout autant de conditions sordides que de la meilleure société. Ainsi l'extrait choisit de *Bel ami* de Maupassant (annexe 17) porte un regard au destin d'un homme sensuel et cynique, symbole de réussite sociale qui utilise les femmes comme sacrifice à son ambition personnelle. Cependant dans cet extrait, une vision nouvelle, plus moderne et par conséquent pessimiste d'après Maupassant qui est naturaliste, nous est donnée du mariage. La notion d'amour en est moins le motif que l'honneur et l'ambition d'épouser une femme de haute condition. De plus le mariage apparaît comme une union égalitaire et libre répondant aux nouvelles aspirations des femmes. Les intentions de ces deux personnages présentent les relations amoureuses dans les mœurs du XIX^{ème} siècle et le plus naturellement possible.

4. **La misère du peuple.**

Le roman réaliste représente les déshérités de la ville ou de la campagne, victimes de la pauvreté et de l'injustice (Victor Hugo choisit le réalisme pour dénoncer l'oppression du peuple dans *Les Misérables*). En ce sens, Tout au long de son roman *Germinal*, Zola dépeint la misère s'agrandissant à cause de la grève. La misère au début du roman est présente dans les conditions de vie des mineurs. Les familles de ceux-ci vivent dans des corons qui sont tous identiques quel que soit le nombre d'enfants qu'elles contiennent. Chaque coron est composé de trois pièces. Ce qui entraîne entassement et promiscuité avec le quotidien des voisins. La misère du logement s'amplifie à mesure que la grève continue puisque les Maheu sont obligés de vendre le peu d'objet qu'ils possèdent afin d'acheter de la nourriture. Au début du roman, avant le début de la grève, les mineurs ont déjà du mal à "joindre les deux bouts", ils ont du mal à acheter suffisamment du pain pour nourrir toute la famille. Les femmes sont obligées de demander à Maigrat de leur faire crédit, de mendier aux riches. La viande est rare et réservée au père car c'est lui qui ramène le plus gros salaire. La nourriture se compose essentiellement de pain et de soupe faite avec les légumes cultivés dans le jardin. Cette nourriture est donc pauvre, peu équilibrée mais surtout elle n'existe qu'en quantité peu suffisante. Mais ceci s'aggrave pendant la grève, ainsi Maigrat cesse de faire crédit et il ne leur reste plus qu'à mourir de faim. La grève aggrave aussi la misère de conditions de vie des mineurs, par le manque de chauffage. Car avant la grève, le charbon leur était donné par la Compagnie, mais une fois que les réserves sont épuisées pendant la grève, il ne leur reste plus qu'à mourir de faim dans le froid. D'ailleurs ce sont les deux facteurs qui causent la mort d'Alzire.

5. L'éducation

Le héros réfléchit sur ses expériences et en tire des conclusions sur le sens de la vie. Ses déceptions donnent lieu à des considérations complexes et approfondies de la part du narrateur (Balzac, *Illusions perdues*, 1837 - 1843). Le jeune héros peut vivre des aventures similaires à celles qu'a vécues l'auteur. C'est le cas d'un certain nombre de romans autobiographiques. D'une autre manière, la présence du narrateur (et derrière lui de l'auteur) peut être l'occasion d'une distanciation critique. C'est le cas, par exemple, dans *L'Éducation sentimentale* de Flaubert. Il est évident, mais pas explicite, que le narrateur du roman se moque du héros et de ses déboires. Que le héros se confonde ou non avec le narrateur, le roman d'apprentissage est l'occasion d'une autocritique, si les expériences du héros sont celles qu'a vécues l'auteur dans sa jeunesse, ou bien d'une satire de mœurs. Dans *L'Éducation sentimentale*, Flaubert montre implicitement la futilité de toute expérience et l'évanescence de la vie de personnages impuissants à tirer un réel profit de leurs parcours.

